

# Enquêtes sur Rennes-le-Château

Bulletin informatif du Groupe Italien d'études et documentation sur Rennes-le-Château



12

SABINA MARINEO

## *Gisors, Rennes le château, Stenay Le triangle d'Or du Prieuré de Sion*

La mythologie du Prieuré de Sion ne se limite pas à considérer la part que RLC joue dans l'histoire secrète de la dynastie mérovingienne, mais s'occupe aussi d'autres centres "occultes", dont les principaux sont Gisors et Stenay, qui, avec Rennes, composèrent le soi-disant "triangle d'or" du Prieuré. Au sommet du triangle, Gérard de Sède dédiait une trilogie : *Les Templiers sont parmi nous* (1962), parle du château de Gisors et de ses depots de papiers secrets ; *L'Or de Rennes* (1967), dessine Rennes-le-Château l'abri du « Rejeton Ardent » Sigebert IV ; *La Race Fabuleuse* (1974) décrit Stenay, la ville où Dagobert II fut assassiné, siège d'une pierre misterieuse, jusqu'à supposer des origines extraterrestres pour la descendance mérovingienne. Les trois textes sont fondamentaux pour reconstruire la mythologie de Plantard.

MARIANO TOMATIS ANTONIONO

## *La Dalle de Coumesourde et le Triangle d'Or L'ombre de Plantard derrière le célèbre reste ?*

La Dalle de Coumesourde existe purement dans la reproduction qu'en donne Gérard de Sède en 1967. L'analyse du texte montre que le triangle représenté en surface renvoie au scénario mythologique du Prieuré de Sion : SAE et SIS se réfèrent à saint Antoine Hermite et saint Isidore de Sevilla ; la lettre « M » figure le Méridien de Paris, tandis que les lettres « PS » se reportent à Pape Serge. En 1979, Jean-Luc Chaumeil propose l'image dans le livre « Le trésor du triangle d'or », où il associe les sommets à Gisors, Stenay et Rennes-les-Bains : il s'agit, alors, d'une ancienne représentation du Triangle d'Or théorisé par Plantard. Véritablement la dalle n'existe plus, et, peut être, ça n'a jamais existée : Elle aurait été réalisée directement par l'exoteriste, et donné à de Sède, avec le matériel pour son « L'Or de Rennes ».

MARIANO TOMATIS ANTONIONO

## *Le déchiffrement proposé par « L'Alibi d'O » (1971) Notes d'explication de la procédure de décodage du Grand Parchemin*

La célèbre phrase « bergère pas de tentation » apparut par la première fois en 1965, dans un texte de Madeleine Blancasall, mais ce n'est qu'en 1971 – en « Circuit » - que Philippe de Chérisey présente une méthode presque complète pour l'obtenir du Grand Parchemin: aux 128 lettres en excès sur le parchemin, on applique la clé « mortepee » - obtenue par les fautes sur la stèle de Nègre – et on applique au dérivé la clé composée par l'épithape gravée sur la même stèle. Ce qu'on obtient, on va l'écrire sur deux échiquiers, et, en suivant le parcours du Cheval, c'est possible de lire la phrase résultante. De Chérisey rapporte fidèlement les séquences par chaque étape du déchiffrement, en omettant cependant un passage fondamental : après de l'application de la clé « mortepee », il faut retourner la séquence résultante. Celle-ci est la procédure la plus brève et directe connue à présent.

Traduction par Enrico Crippa